

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

MARDI 10 JUIN 2025 – 20H

Soirée Bizet 2

Reinoud Van Mechelen
Anthony Romaniuk



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Georges Bizet (1838-1875)

Le Matin

Publication : 1873.

Durée : environ 5 minutes.

Aimons, rêvons !

Publication : 1883.

Durée : environ 3 minutes.

Eduard Lassen (1830-1904)

Romance — version poésie de François Coppée

Durée : environ 4 minutes.

Si vous n'avez rien à me dire

Publication : 1875.

Durée : environ 2 minutes.

La Coccinelle

Durée : environ 3 minutes.

En passant

Publication : 1905.

Dédicace : à M. Delmas.

Durée : environ 4 minutes.

Franz Liszt (1811-1886)

La Lugubre gondola S.200/1

Composition : 1882-83.

Dédicace : à Ugo Bassani.

Durée : environ 5 minutes.

Enfant, si j'étais roi

Composition : 1844.

Durée : environ 3 minutes.

Oh ! quand je dors

Composition : 1842.

Durée : environ 5 minutes.

Georges Bizet

Sonnet

Composition : 1866.

Dédicace : à Madame Crépet-Garcia.

Durée : environ 4 minutes.

Ma vie a son secret

Publication : 1868.

Dédicace : à Madame Marie Delessert.

Durée : environ 3 minutes.

Pauline Viardot (1821-1910)

Gentilles hirondelles

Publication : 1880.

Durée : environ 3 minutes.

Chant du soir

Publication : 1866.

Dédicace : à Mademoiselle Aglaé Orgeni.

Durée : environ 2 minutes.

Frédéric Chopin (1810-1849)

Mazurka op. 50/2

Composition : 1841-42.

Dédicace : à Leon Szmitkowski.

Durée : environ 2 minutes.

Georges Bizet

Si vous aimez !

Publication : 1883.

Durée : environ 4 minutes.

Voyage

Publication : 1883.

Durée : environ 3 minutes.

La Nuit

Composition : 1868.

Durée : environ 4 minutes.

Reinoud Van Mechelen, ténor

Anthony Romaniuk, piano

LIVRET PAGE 13

En collaboration avec le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française
Dans le cadre du Festival Palazzetto Bru Zane Paris

FIN DU CONCERT VERS 21H30.

Les œuvres

Aimons, rêvons

Au cours de l'été 1866, conjointement à l'écriture de *La Jolie Fille de Perth*, Bizet s'adonne à la composition de mélodies pour l'éditeur Choudens. Le choix des auteurs se fait selon ses propres critères électifs et traduit ses affections littéraires, composées majoritairement de Hugo, Musset, Lamartine, Desbordes-Valmore, Arvers et Gautier. Dans certaines partitions, Bizet réemploie des pages lyriques qui ne sont pas parvenues à la scène : c'est le cas de *La Nuit* et de *Si vous aimez*, directement issus de *Clarisse Harlowe*, opéra-comique en trois actes laissé inachevé en 1872. Dans le même esprit, *Aimons, rêvons* est tiré de son opéra *La Coupe du roi de Thulé*, probablement réécrit entre 1872 et 1875. Enfin, *Le Matin* est un arrangement d'une partie de la pastorale de *L'Arlésienne* dans lequel on reconnaît distinctement les passages utilisés.

Pour autant, la mélodie bizetienne ne saurait se réduire à des œuvres de réemploi, mais fait bien preuve d'une importante redéfinition stylistique entamée dès *Guitare*, sur un texte de Hugo et que son père avait autrefois déjà mis en musique. Publié dans le recueil des *Six Mélodies*, aux côtés du *Sonnet* sur un texte de Ronsard, l'ensemble fait l'objet d'une réception très bienveillante d'Ernest Reyer : « On n'est pas habitué à trouver de la musique aussi bien faite, aussi élégamment écrite, sous l'enveloppe satinée d'un album. » Bizet, comme Charles Gounod, participe à redéfinir considérablement le genre en réévaluant les relations entre poésie et musique. Si la romance mettait en avant le sens immédiat du poème, avec une mélodie simple et accessible, clairement dissociée de l'accompagnement, la mélodie offre une plus grande sophistication musicale, mettant en jeu une structure plus complexe, un langage sonore plus élaboré et une interaction plus étroite entre la voix et le piano. L'instrument acquiert ici un rôle poétique, créant un arrière-plan et des plans médians.

Ce genre tend, avec la génération de Bizet, à devenir la quintessence du style français et s'affirme comme une contre-proposition face au lied allemand. Alors que cette opposition peut être expliquée par le contexte géopolitique d'une époque qui a vu s'affronter la France et la Prusse, il convient néanmoins de nuancer les frontières que l'on place habituellement entre les différentes écoles nationales. Les mélodies du Parisien gagnent ainsi

à être écoutées au contact de productions de ses contemporains qui, par leurs parcours personnels, ont eu l'occasion de vivre des deux côtés des rives du Rhin. Pour le grand voyageur Franz Liszt, pour son protégé belge Eduard Lassen ou encore pour l'exilée Pauline Viardot, l'écriture pour voix et piano sur des textes français s'appuie également sur une connaissance fine et une grande pratique des lieder. Leurs mélodies perdent-elles pour autant leur caractère français ?

Signature

Les compositeurs

Georges Bizet

Né d'un père ancien coiffeur-perruquier devenu professeur de chant et d'une mère pianiste amatrice, Bizet reçut ses premières leçons de musique dans sa famille. Élève doué, il fut inscrit au Conservatoire en 1848, grâce à l'intervention de son oncle François Delsarte, futur théoricien du mouvement. Il allait bientôt y remporter des premiers prix dans les classes de Marmontel (piano), Benoist (orgue) et Halévy (composition). Fréquentant en parallèle les cours privés de Zimmermann, il y rencontre Gounod, dont l'influence s'avère décisive, ainsi qu'en témoigne la magistrale *Symphonie en ut majeur* (1855). D'une extraordinaire précocité, notamment dans la maîtrise de l'orchestre, Bizet commence dès cette époque à rencontrer le succès : après un premier prix obtenu dans un concours d'opérette

organisé par Offenbach en 1856 (*Le Docteur miracle*), il reçoit l'année suivante la consécration académique avec un premier grand prix de Rome, récompense qui lui vaut un long séjour à la Villa Médicis. De retour à Paris avec un nouvel opéra, *Don Procopio*, il s'oriente alors définitivement vers une carrière de compositeur. Excepté quelques pièces pour piano (*Jeux d'enfants*) et de nombreuses transcriptions, des mélodies, des motets (*Te Deum*) et de rares œuvres orchestrales (*Symphonie «Roma»*, musique de scène de *L'Arlésienne*), Bizet se consacra principalement à la composition d'ouvrages lyriques (*Les Pêcheurs de perles*, 1863 ; *La Jolie Fille de Perth*, 1867 ; *Djamileh*, 1872) dont le sommet incontesté demeure *Carmen*, créé quelques mois seulement avant sa mort prématurée.

Eduard Lassen

Né à Copenhague, Eduard Lassen suit sa famille à Bruxelles dès 1832. Son père, Louis (1798-1873), négociant, est un notable qui occupe une place importante dans la communauté juive de la ville (il préside le Consistoire central israélite de Belgique de 1849 à sa mort). Élève du Conservatoire de Bruxelles dirigé par Fétis à partir de 1842, Eduard obtient des premiers prix dans les classes de piano (1844) et d'harmonie

(1847) avant de remporter le prix de Rome belge en 1851 avec la cantate *Balthazar*. Le séjour en Allemagne et à Rome qui en découle lui permet de faire la rencontre déterminante de Franz Liszt. Ce dernier facilite la création de son premier opéra – *Landgraf Ludwigs Brautfahrt* [*Les Fiançailles du landgrave Louis*] – au Grossherzogliches Theater de Weimar en 1857. Il le recommande aussi, l'année suivante, pour

lui succéder à la direction de la musique de cette cour, poste qu'il occupe jusqu'en 1895. Lassen dirige, à ce titre, la création de *Samson et Dalila* de Camille Saint-Saëns en 1877. Son catalogue comporte deux autres opéras : *Frauenlob* (opéra en trois actes, Weimar, 1860) et *Le Captif* (opéra en un acte sur un livret d'Eugène Cormon, d'après Cervantès, Bruxelles, 1865), qui connaissent des

succès modérés. On lui doit également plusieurs musiques de scène – notamment pour *Faust* de Goethe –, deux symphonies, un concerto pour violon, de la musique religieuse ainsi qu'un grand nombre de pièces vocales (mélodies et lieder) qui rencontrent une certaine vogue dans l'Europe de la fin du XIX^e siècle.

Franz Liszt

Né au sud de Vienne dans une région momentanément hongroise, Liszt est initié au piano par son père. Enfant doué dont l'éducation musicale sera soutenue par quelques magnats hongrois, il devient l'élève de Carl Czerny qui lui fait accomplir des progrès considérables. Encouragé par son père à gagner Paris, Liszt s'intègre dans sa ville d'adoption grâce à une aisance linguistique remarquable. C'est là, après que Cherubini a refusé de l'admettre au Conservatoire, qu'il étudie le contrepoint auprès de Reicha et la composition avec Paër. Son goût pour l'érudition le pousse à fréquenter le tout-Paris artistique. Après une période créatrice difficile durant laquelle il songe à devenir prêtre, il retrouve un intérêt pour la composition au moment de la Révolution de Juillet. S'ensuivent une vie scandée par des rencontres déterminantes avec

ses contemporains (Berlioz – qu'il a défendu et encouragé –, Chopin, Paganini...), un poste d'enseignant au Conservatoire de Genève puis le choix d'une carrière de virtuose. La figure exceptionnelle du pianiste, superposée à celle du patriote, engendre alors un phénomène de « lisztomanie » international. Il est le protecteur et le beau-père de Wagner, et enseigne à de futures célébrités telles que Marie Jaëll et Emil von Sauer. Ses concertos pour piano allient difficulté technique et conception formelle innovante (cyclicisme), ses transcriptions pour piano présentent une inventivité rare pour l'époque et ses *Rhapsodies hongroises* mettent à l'honneur la musique tzigane de son pays natal. Ses poèmes symphoniques (*Mazeppa*, *Les Préludes*), l'oratorio *Christus* et la *Dante-Symphonie* figurent parmi ses œuvres les plus visionnaires.

Pauline Viardot

Mezzo-soprano, fille du compositeur et ténor espagnol Manuel García et de la cantatrice Joaquina Sitchez, Pauline García – née à Paris – est très vite projetée sous les feux de la rampe. Dès 1825, elle part en tournée aux États-Unis et au Mexique aux côtés de ses parents, de son frère Manuel et de sa sœur Maria (qui deviendra « la Malibran »). La formation musicale familiale est complétée par des leçons de Liszt et Charles Meysenberg pour le piano et de Reicha pour la composition. À la mort de Maria, Pauline – qui se destinait à une carrière de pianiste – s’oriente définitivement vers le chant : elle fait ses débuts en 1837, effectue une tournée en Allemagne en 1838 et débute en 1839 à Londres puis Paris. C’est de cette époque que datent ses premières mélodies. Elle épouse Louis Viardot en 1840 : celui-ci devient son impresario. Amie d’Ivan

Tourgueniev et de George Sand, elle écrit des opérettes sur des livrets du premier (*Trop de femmes*; *L’Ogre*; *Le Dernier Sorcier*) et inspire à la seconde les romans *Consuelo* et *La Comtesse de Rudolstadt*. La création du rôle de Fidès dans *Le Prophète* de Meyerbeer (1849) propulse Pauline Viardot au centre de la vie musicale européenne, place qu’elle confirme par l’activité des salons qu’elle tient dans ses différentes villes de résidence. Elle permet à Charles Gounod de faire ses débuts à l’Opéra (*Sapho*, 1851), accompagne Hector Berlioz dans sa redécouverte de Gluck (*Orphée*, 1859; *Alceste*, 1861), crée au concert le rôle de Didon dans *Les Troyens* et soutient les débuts de carrière de Saint-Saëns, Fauré et Massenet. Son rôle de pédagogue est couronné par une place de professeure de chant au Conservatoire (1871-1875).

Frédéric Chopin

Si Chopin est sans conteste le plus grand ambassadeur de l’âme polonaise au XIX^e siècle, son attachement à la France n’en fut pas moins réel et profond. Son père, précepteur dans la région de Varsovie, est lui-même originaire de Lorraine. Esprit éclairé, il veille à ce que le jeune garçon reçoive une solide culture générale, sans entraver ses aspirations artistiques. Initié au piano par sa

mère, Frédéric est confié par la suite à Wojciech Żywny avant d’intégrer, en 1826, les classes de Würfel (piano) et Elsner (composition) au Conservatoire de Varsovie. Enfant prodige, il ne tarde guère à se forger une réputation de « Mozart polonais », reconnaissance d’autant plus significative que son pays, alors sous domination russe, aspire à l’indépendance. Dans ce contexte

troublé, il choisit de partir à la fin de ses études en 1829 : c'est à Vienne qu'il devait apprendre la nouvelle de l'écrasement de l'insurrection de 1831-1830. À Paris, où il arrive peu après, il se plonge dans une vie mondaine intense, faisant briller jusqu'à l'excès son extraordinaire talent de virtuose et d'improvisateur dans les salons. Il se lie alors avec bon nombre d'artistes, du violoncelliste Franchomme au peintre Delacroix,

sans oublier George Sand avec laquelle il entretient une liaison tumultueuse de 1838 à 1847. Génie foudroyé par la maladie, déchiré par le martyr de sa patrie, Chopin semblait destiné à intégrer le grand panthéon romantique. Tournée presque exclusivement vers le piano, son œuvre, à la fois sensible et révolutionnaire, marquera de nombreux artistes français, et ce jusqu'à Fauré, Debussy et Ravel.

Contenus mis à disposition par le Palazzetto Bru Zane

Les interprètes Reinoud Van Mechelen

Diplômé du Conservatoire royal de Bruxelles (classe de Dina Grossberger) en 2012, Reinoud Van Mechelen est nommé « Jeune Musicien de l'année » lors du Prix Caecilia 2017. En 2007, alors qu'il a à peine 20 ans, il se fait remarquer dans le cadre de l'Académie baroque européenne d'Ambronay, sous la direction artistique d'Hervé Niquet. En 2011, il intègre Le Jardin des voix de William Christie et Paul Agnew et s'impose rapidement comme soliste régulier des Arts florissants, ensemble avec lequel il se produit en tournée aux quatre coins du monde sur les scènes les plus prestigieuses. Les invitations de grands ensembles baroques affluent : Collegium Vocale Ghent, Le Concert spirituel, Le Concert d'Astrée, Les Talens lyriques, Pygmalion, Le Poème harmonique, B'Rock, Ricercar Consort, Scherzi Musicali, Hespèrion XXI... À l'opéra, il a chanté de nombreux rôles ramistes et a incarné Jason (*Médée* de Charpentier), Belmonte (*L'Enlèvement au sérail*), Tamino (*La Flûte enchantée*), Gérald (*Lakmé*), Nadir (*Les Pêcheurs*

de perles) à Bordeaux, Dijon, Lille, Toulon, Versailles, Aix-en Provence, Beaune, Bruxelles, Luxembourg, Berlin, Zurich, Vienne, à l'Opéra-Comique, au Théâtre des Champs-Élysées, entre autres. Reinoud Van Mechelen a chanté sous la direction musicale de William Christie, Emmanuelle Haïm, Philippe Herreweghe, René Jacobs, Marc Minkowski, Hervé Niquet, Raphaël Pichon ou encore Sir Simon Rattle. Sa discographie comprend cinq albums réalisés avec son ensemble a nocte temporis (sous le label Alpha Classics) : *Erbarme Dich* (airs de Bach, 2016), *Clérambault, cantates françaises* (2018), *The Dubhinn Gardens* (mélodies populaires irlandaises, 2019), *Dumesny, haute-contre de Lully* (2019), *Jétiote, haute-contre de Rameau* (2021) ainsi que *La Descente d'Orphée aux Enfers* de Charpentier avec a nocte temporis et Vox Luminis (2020) et des mélodies d'Eduard Lassen avec le pianiste Anthony Romaniuk (Collection « inédits », Musique en Wallonie, 2021).

Anthony Romaniuk

La voix artistique singulière du claviériste Anthony Romaniuk émane de son inlassable exploration d'un large éventail de styles musicaux. Ce « polyglotte », qui parle naturellement plusieurs langues musicales, complète sa formation classique avec ses facultés d'improvisateur, ce qui lui permet de franchir sans encombre les frontières entre les genres. Obsédé par le jazz durant son enfance en Australie, il a étudié le piano classique à New York (Manhattan School of Music), a passé plusieurs années à se spécialiser en musique ancienne aux Pays-Bas (clavecin et pianoforte). Depuis lors, il a continué d'évoluer dans les domaines de l'improvisation, du rock indé, de l'ambient et de la musique électronique. Son répertoire de récitaliste classique comprend de la musique qui va de Byrd à Ligeti, Adams et la musique contemporaine en passant par Bach, Beethoven, Chopin et Brahms (souvent sur instruments d'époque). Il travaille régulièrement avec

la violoniste Patricia Kopatchinskaja et le ténor Reinoud Van Mechelen et est également un pilier de Vox Luminis. Parmi les autres collaborations, il faut citer son travail avec le clarinettiste Reto Bieri, l'Australian Chamber Orchestra, Camerata Bern et le groupe de rock indé danois Efterklang. Il a joué dans de nombreuses grandes salles européennes, notamment au Wigmore Hall (Londres), à la Salle Gaveau (Paris), au Concertgebouw d'Amsterdam, au Konzerthaus de Berlin, à Flagey (Bruxelles) ainsi qu'aux Thüringer Bachwochen, outre de fréquents engagements aux États-Unis, en Australie et au Japon. Un premier enregistrement en solo, *Bells*, sorti chez Alpha Classics, illustre sa démarche consistant à combiner répertoire et improvisation ; il y emploie les timbres de quatre instruments à clavier, repoussant les frontières de l'orthodoxie classique. Il est représenté dans le monde entier par Rayfield Allied.

Georges Bizet *Le Matin*

Le jour renaît !
L'astre des nuits pâlit, s'efface
Et disparaît,
Fuyant l'aurore qui le chasse.

L'étoile d'or
Qui, tout à l'heure radieuse,
Brillait encor,
Éteint sa lumière amoureuse.

Au fond des bois,
Le rossignol qui pleure et chante
Reste sans voix,
Oubliant sa chanson charmante.

À l'horizon,
Le nuage argenté se dore ;
Sur le gazon,
La fleur nouvelle vient d'éclore.

Ô douce amie,
Voici le jour !
L'heure attendrie
Est de retour !
Viens ! c'est la vie !
Viens ! c'est l'amour !

Le vieux berger
Sur sa flûte mélodieuse,
D'un chant léger
Vient saluer l'aube joyeuse.

Sur le glacier
Dans la région diaphane,
L'autour altier
Prend son essor, s'élève et plane.

L'astre vermeil
Paraît, il bondit, il s'élance ;
De son réveil,
Tout chante la splendeur immense.

L'air et le ciel,
La mer, le mont et la prairie,
Chœur immortel !
Divine, éternelle harmonie !

Ô douce amie,
Voici le jour !
L'heure attendrie
Est de retour !
Viens ! c'est la vie !
Viens ! c'est l'amour !

Anonyme

Aimons, rêvons !

Aimons, rêvons ! que nos voix se
[répondent !
Aimons, rêvons ! en nous serrant la main.
Ah ! parle ! ta voix me pénètre !
Parle encor ! je sens tout mon être
Frémir d'amour à tes accents.
Mon cœur par toi semble renaître !

Et je vois dans tes yeux
Resplendir la clarté des cieux.
Ah ! parle ! ta voix me pénètre !
Parle encor ! je sens tout mon être
Frémir et renaître.

L'heure est brève,
Aimons-nous.
Rêver est doux,
Et l'amour est un rêve !

Aimer, rêver ! sans aimer pourquoi vivre ?
Rêver, aimer ! c'est la loi du bonheur !
Le rêve si doux à poursuivre
De son charme tous deux nous enivre,
Berçant l'espoir dans notre cœur.
En ton amour je crois renaître,
Et je vois dans tes yeux
Resplendir la clarté des cieux !
Tu parles, ta voix me pénètre ;
Un sourire ravit tout mon être.
L'amour est mon maître !

L'heure est brève
Et pour nous,
Rien n'est si doux
Que l'amour et le rêve !

Paul Ferrier

Eduard Lassen *Romance*

Quand vous me montrez une rose
Qui s'épanouit sous l'azur,
Pourquoi suis-je alors plus morose ?
Quand vous me montrez une rose,
C'est que je pense à son front pur.

Quand vous me montrez une étoile,
Pourquoi les pleurs, comme un brouillard
Sur mes yeux jettent-ils leur voile ?
Quand vous me montrez une étoile,
C'est que je pense à son regard.

Quand vous me montrez l'hirondelle
Qui part jusqu'au prochain avril,
Pourquoi mon âme se meurt-elle ?
Quand vous me montrez l'hirondelle,
C'est que je pense à mon exil.

François Coppée

Si vous n'avez rien à me dire

Si vous n'avez rien à me dire,
Pourquoi venir auprès de moi ?
Pourquoi me faire ce sourire
Qui tournerait la tête au roi ?
Si vous n'avez rien à me dire,
Pourquoi venir auprès de moi ?

Si vous n'avez rien à m'apprendre,
Pourquoi me pressez-vous la main ?
Sur le rêve angélique et tendre,
Auquel vous songez en chemin.
Si vous n'avez rien à m'apprendre,
Pourquoi me pressez-vous la main ?

Si vous voulez que je m'en aille,
Pourquoi passez-vous par ici ?
Lorsque je vous vois, je tressaille :
C'est ma joie et c'est mon souci.
Si vous voulez que je m'en aille,
Pourquoi passez-vous par ici ?

Victor Hugo

La Coccinelle

Elle me dit : « Quelque chose
Me tourmente... » Et j'ai aperçu
Son cou de neige, et, dessus,
Un petit insecte rose.

J'aurais dû... – mais, sage ou fou,
À seize ans, on est farouche ! –
Voir le baiser sur sa bouche
Plus que l'insecte à son cou.

On eût dit un coquillage ;
Dos rose et taché de noir.
Les fauvettes pour nous voir
Se penchaient dans le feuillage.

Sa bouche fraîche était là...
Je me courbai sur la belle,
Et je pris la coccinelle :
Mais le baiser s'envola.

« Fils, apprends comme on me nomme »,
Dit l'insecte du ciel bleu :
« Les bêtes sont au bon Dieu,
Mais la bêtise est à l'homme ! »

Victor Hugo

En passant

Un jour, en passant, tu me pris mes yeux ;
Tout à mes regards se couvrit d'un voile,
Et, sous le grand ciel lumineux,
Mes yeux n'eurent plus que toi pour étoile !

Un jour, tu me pris toutes mes pensées,
Mes ambitions et mes souvenirs ;
Mon esprit, cristal vibrant de pensées,
Pour toi seule alors eut ses résonnances !

Un jour, tu me pris mon cœur tout entier,
Tous ses battements, ses larmes bénies.
Toi seule combla ce cœur tout entier :
Mes amours d'hier en furent bannies.

Un jour, tu me pris mon âme immortelle,
Et tu l'emportas, aile repliée.
Mon âme d'amour deux fois immortelle,
Mon âme à ton âme à jamais liée.

Ainsi, simplement, tu me pris un jour :
Âme, cœur, pensées et regards suprêmes,
Tu pris tout mon être, en passant, un jour.
Et je ne sais pas encor si tu m'aimes !

Paul Barthélémy Jeulin dit Paul Grivollet

Franz Liszt
Enfant, si j'étais roi

Enfant, si j'étais roi, je donnerais l'empire,
Et mon char, et mon sceptre, et mon peuple
[à genoux,
Et ma couronne d'or, et mes bains de
[porphyre,
Et mes flottes, à qui la mer ne peut suffire,
Pour un regard de vous !

Si j'étais Dieu, la terre et l'air avec les
[ondes,
Les anges, les démons courbés devant ma
[loi,
Et le profond chaos aux entrailles fécondes,
L'éternité, l'espace et les cieux et les
[mondes,
Pour un baiser de toi !

Victor Hugo

Oh ! quand je dors

Oh ! quand je dors, viens auprès de ma
[couche,
Comme à Pétrarque apparaissait Laura,
Et qu'en passant ton haleine me touche...
Soudain ma bouche
S'ouvrira !

Sur mon front morne où peut-être s'achève
Un songe noir qui trop longtemps dura,
Que ton regard comme un astre se lève...
Et soudain mon rêve
Rayonnera !

Puis sur ma lèvre où voltige une flamme,
Éclair d'amour que Dieu même épura,
Pose un baiser, et d'ange deviens femme...
Soudain mon âme
S'éveillera !

Victor Hugo

Georges Bizet
Sonnet

Vous méprisez nature : êtes-vous si cruelle,
De ne vouloir aimer ? voyez les passereaux
Qui dèmentent l'amour, voyez les
[colombeaux,
Regardez le ramier, voyez la tourterelle.

Voyez deçà, delà, d'une frétilante aile
Voleter par les bois les amoureux oiseaux !
Voyez la jeune vigne embrasser les
[ormeaux,
Et toute chose rire en la saison nouvelle !

Ici, la bergerette en tournant son fuseau,
Dégoise ses amours ; et là, le pastoureau
Répond à sa chanson. Ici toute chose aime,

Tout nous parle d'amour, tout s'en veut
[enflammer !
Seulement votre cœur, froid d'une glace
[extrême,
Demeure opiniâtre et ne veut pas aimer.

Pierre de Ronsard

Ma vie a son secret

Ma vie a son secret, mon âme a son
[mystère :
Un amour éternel en un moment conçu.
Le mal est sans remède, aussi j'ai dû le taire,
Et celle qui l'a fait n'en a jamais rien su.

Ainsi j'aurai passé près d'elle inaperçu,
Toujours à ses côtés et toujours solitaire,
Et j'aurai jusqu'au bout fait mon temps sur la
[terre,
N'osant rien demander et n'ayant rien reçu !

Pour elle, que le ciel a faite douce et tendre,
Elle suit son chemin, distraite et sans
[entendre
Le murmure d'amour élevé sur ses pas.

À l'austère devoir pieusement fidèle,
Elle dira, lisant ces vers tout remplis d'elle :
« Quelle est donc cette femme ? » et ne
[comprendra pas.

Félix Arvers

Pauline Viardot ***Gentilles hirondelles***

Oiseaux légers, gentilles hirondelles,
Si comme vous mon cœur avait des ailes,
Au ciel de pourpre et d'or
Comme il prendrait l'essor !
Et volerait vers les tourelles
Où s'est enfui mon doux trésor.

Et là, caché parmi les fleurs de sa fenêtre,
Je lui dirais en sons mélodieux,
L'amour qu'en mon cœur a fait naître
Le doux et chaste éclat de ses beaux yeux !

Oiseaux charmants, plaintives tourterelles,
Si comme vous, mon âme avait des ailes,
Dès que tout alentour,
Poindraient les feux du jour,
Je volerais vers les tourelles
Où s'est enfui mon doux amour.

Et là, caché parmi les fleurs de sa fenêtre,
Je me plaindrais en sons mélodieux
Des feux qu'en mon cœur a fait naître
Le doux et chaste éclat de ses beaux yeux !

Victor Wilde, d'après un poème populaire toscan
(«Potessi diventar»)

Chant du soir

Тихо вечер догорает,
Горы золотя;
Знойный воздух холодает, –
Спи, моё дитя!

Соловьи давно запели,
Сумрак возвестя;
Струны робко зазвенели, –
Спи, моё дитя!

Блещут ангельские очи,
Трепетно светя;
Так легко дыханье ночи, –
Спи, моё дитя!

Afanassi Fet

Sur la cime des montagnes
Fuit le jour mourant ;
L'air embaume nos campagnes,
Dors, ma belle enfant.

De la nuit, l'oiseau soupire
L'hymne pénétrant ;
Sous mes doigts frémit ma lyre,
Dors, ma belle enfant.

L'œil de ton bon ange veille
Dans le firmament ;
Dans le bois le vent sommeille,
Dors, ma belle enfant.

Traduction de Louis Pomey

Georges Bizet
Si vous aimez !

Si vous aimez, vous saurez tout
[comprendre :
Tout, jusqu'aux mots que l'on ne se dit pas.
Si vous aimez, vous saurez tout
[comprendre :
Jusqu'aux aveux que le cœur fait tout bas !

Oui, oui, vous les comprendrez
Et vous devinerez !
Ah ! oui, vous comprendrez !
Si vous aimez !

Si vous aimez, en tous lieux une image
Suivra vos pas, et vous consolera.
Si vous aimez, comme un léger nuage,
Sur votre front une ombre planera.

Ah ! oui, vous vous reverrez
Partout où vous vivrez !
Ah ! vous vous reverrez,
Si vous aimez !

Philippe Gille

Voyage

Tous deux vers la rive lointaine,
Traversant les monts et la plaine,
Délaissant le monde et sa chaîne,
Allons où fleurit le printemps !
Là, riant des soucis moroses,
Dédaigneux des gens et des choses,
Nous irons au pays des roses,
Au pays, où l'on a vingt ans !

Dans ce pays qui sera nôtre,
Sur mon bras, s'appuiera le vôtre ;
Nous ne vivrons que l'un pour l'autre,
Oublieux des ans et des jours !

Oui, vers cette douce patrie
Marchons, car sa route est fleurie :
C'est une éternelle prairie
Où vont renaissant les amours !

Ce lieu charmant plein de mystère,
N'est-il donc qu'au bout de la terre ?
L'amour fidèle et solitaire,
Nous faut-il si loin le chercher ?

Non ! pas de course vagabonde,
Pourquoi la retraite profonde,
Partout l'amour, maître du monde,
Est seul quand il lui plaît d'aimer !

Philippe Gille

La Nuit

Minuit ! le flot murmure et le ciel étincelle.

Du printemps qui renaît, fêtons l'heureux

[retour ;

Voici que dans les prés éclot la fleur

[nouvelle,

Voici que dans les bois passe un

[frisson d'amour.

Douce nuit, pure comme un rêve

Où le cœur semble s'entrouvrir,

Où vers le ciel l'âme s'élève,

Où l'amour s'appête à fleurir.

Et qui sait ? à cette heure même

En un coin du monde ignoré,

Peut-être l'inconnu qui m'aime

Rêve-t-il que je l'aimerai ?

La nuit répand sur nous son magique

[silence :

Tout se tait, tout s'endort, sous les zéphyr

[plus doux.

En caressant nos fronts, le rameau se

[balance ;

Rêvons aux cœurs blessés qui soupirent

[pour nous !

Paul Ferrier

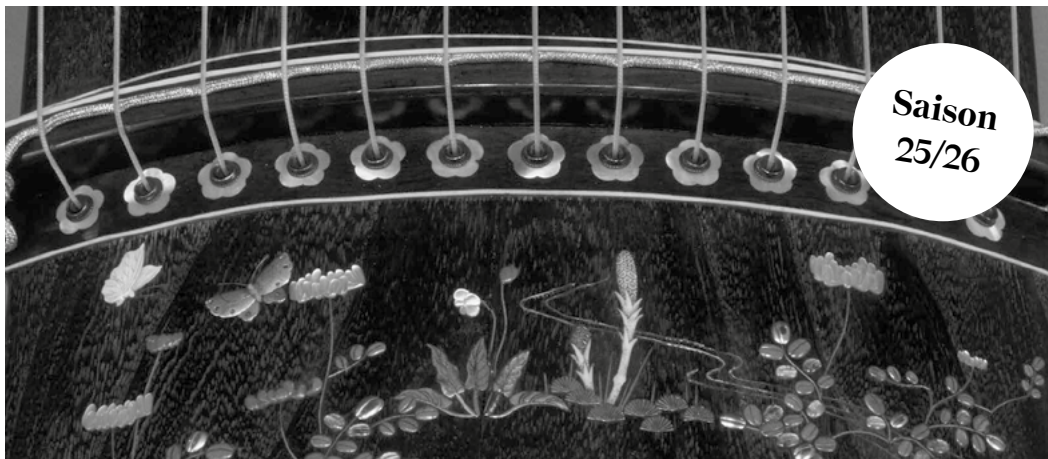
PALAZZETTO BRU ZANE

CENTRE DE MUSIQUE ROMANTIQUE FRANÇAISE

Le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française a pour vocation de favoriser la redécouverte et le rayonnement international du patrimoine musical français du grand ^{xix}^e siècle (1780-1920). Installé à Venise, dans un palais de 1695 restauré spécifiquement pour l’abriter, ce centre bénéficie du soutien de la Fondation Bru. Les principales activités du Palazzetto Bru Zane, menées en collaboration étroite avec de nombreux partenaires, sont la recherche, l’édition de partitions et de livres, la production et la diffusion de concerts à l’international, le soutien à des projets pédagogiques et la publication d’enregistrements discographiques.



**PALAZZETTO
BRU ZANE**
CENTRE
DE MUSIQUE
ROMANTIQUE
FRANÇAISE



© Jean-Marc Angès - Musée de la musique

CONCERTS SUR INSTRUMENTS DU MUSÉE

SAMEDI 04/10 ————— 20 H
LA MESSAGÈRE

LUCILE BOULANGER BASSE DE VIOLE ANONYME
XVII^e SIÈCLE

Œuvres de **Sieur Demachy, Philippe Hersant, Nicolas Hotman, Marin Marais, Gérard Pesson, Monsieur de Sainte-Colombe** et **Claire-Mélanie Sinnhuber**

VENDREDI 17/10 ————— 20 H
FREDERIC MOMPOU

ALINE PIBOULE PIANO STEINWAY 1928
PASCAL QUIGNARD RÉCITANT

Œuvres de **Georges Enesco, Gabriel Fauré** et **Frederic Mompou**

SAMEDI 22/11 ————— 17 H ET 21 H
DIMANCHE 23/11 ————— 08 H ET 18 H

INTÉGRALE DE L'ŒUVRE POUR CLAVECIN DE LOUIS COUPERIN

JEAN RONDEAU CLAVECINS COUCHET 1652/1701, DONZELAGUE 1716 (DÉPÔT DU MUSÉE DES TISSUS DE LYON) ET HEMSCH 1761

VENDREDI 10/04 ————— DE 20 H À MINUIT
NUIT EXPÉRIMENTALE

MARY LATTIMORE HARPES ÉRARD 1799 ET 1873
JULIANNA BARWICK SYNTHÉTISEURS ROLAND JUPITER 8 1982, PROPHET 5 1975, VOCODER VC10 1980

JEUDI 21/05 ————— 20 H
FOLIES PARISIENNES

ROMAIN LELEU TROMPETTES BESSON ET SELMER XX^e SIÈCLE, CORNET COURTOIS XIX^e SIÈCLE
JULIEN GERNAY PIANO GAVEAU 1929

Œuvres de **Jean-Baptiste Arban, Claude Debussy, Georges Enesco, Gabriel Fauré, George Gershwin, Jacques Ibert, Francis Poulenc, Maurice Ravel** et **Erik Satie**

MARDI 23/06 ————— 18 H
PIANO RHAPSODY ASSASSIN'S CREED

NICOLAS HORVATH PIANO GAVEAU 1929

**LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIER SES PRINCIPAUX PARTENAIRES**

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



**Fondation
Bettencourt
Schueller**

**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -

et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -

et sa présidente Caroline Guillaumin

- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -

et leur président Jean Bouquot

- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -

et son président Pierre Fleuriot

- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -

et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -

et sa présidente Aline Foriel-Destezet

- LE CERCLE DÉMOS -

et son président Nicolas Dufourcq

- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -

et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -

et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS
Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

